

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Monique Proulx, Jean-Paul Roger, Jean Charlebois

Hugues Corriveau

Numéro 132, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2008). Compte rendu de [Monique Proulx, Jean-Paul Roger, Jean Charlebois]. *Lettres québécoises*, (132), 24–25.

☆☆☆☆ 1/2

Monique Proulx, *Champagne*,
Montréal, Boréal, 2008, 400 p., 27,95 \$.

Dans l'œil du lac



MONIQUE PROULX

En un lieu secret où les âmes sont à vif.

SE RETROUVER

Il y a du Henri Bosco dans ce roman, les garrigues et les grillons cédant leur place aux denses sous-bois et aux écrevilles ; mais s'y retrouve une même passion pour la description minutieuse des sons et de la lumière, le paysage participant des émotions scrutées avec la plus grande finesse.

LA LENTEUR DES HEURES

Claire, une écrivaine, dans son chalet au bord d'un lac presque secret, le lac à l'Oie, est témoin ou imagine les vies d'un petit groupe de personnages fascinants. On pourrait presque dire qu'en ce lieu clandestin les êtres qui y vivent le sont tout autant : Lila Szach, d'origine polonaise (propriétaire de la plus grande partie des terres, c'est elle qui a vendu le chalet à Claire), ne se remet pas d'un amour perdu ; l'oncle Simon et le petit Jérémie, qui a une cicatrice sur la joue, lui qui est rescapé d'un incendie. Mais il y a aussi Luc, le conjoint de Claire, elle qui désire Jim, un Noir égaré là, sans compter Violette, la femme aux cauchemars. Bref, la minutie de Monique Proulx à nous en décrire les particularités comme les liens qui les traversent est absolument formidable.

MICROCOSME PROTÉGÉ

Le poulx du monde soutient ces êtres qui vont au rythme de la présence animale et végétale. L'auteure s'attarde à ce lien immanent qui unit toutes choses, soulignant d'une plume superbe les harmonies et disharmonies qui ont cours aux heures du jour comme de la nuit. Fête des cinq sens que ce roman, car il met en lumière des jouissances comme des craintes ataviques, des désirs d'herbes, de mousses, de champignons aussi comestibles que fatals.

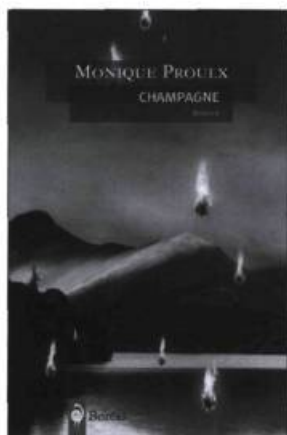
TENSION SOUTENUE

Et le lecteur va d'un chapitre à l'autre étonné par les plus ou moins minuscules rebondissements, et toujours happé par la montée dramatique qui couve sous les eaux ou les frondaisons du monde. Et c'est sans compter sur un art de la narration qui permet à Monique Proulx de jouer de divers niveaux narratifs avec une habileté frappante. Les admonestations de Lila envers elle-même quand elle se dit : « *Quitte ça, quitte ça* » en sont une belle preuve, alors qu'elle veut couper court à ses pensées envahissantes. « [Q]uel cheval galopant que l'anxiété, quel colis fragile que la paix de l'esprit [...] » (p. 97), nous précise l'auteure, résumant ainsi tout le travail de ce roman majeur qui s'inscrit directement dans l'âme des choses, dans la vie subtile de l'âme humaine.



CONFIANCE

Au cœur de ce texte, une foi inébranlable en la beauté du monde, en ses chances de survivre. Chaque personnage a, en son œil, un éclat vif de cette espérance, une volonté acharnée autant devant la continuité que devant l'inévitable et le mortel. Il faut savoir aller doucement au lac à l'Oie, en faire le tour en écoutant le crépitemment solaire qui rejaillit des eaux calmes, et prendre de front les tempêtes comme les amours. N'oublions pas qu'un enfant, qui se prend pour un sorcier, est là pour retrouver quelque chose de perdu : ne le troublons pas !



☆☆☆☆

Jean-Paul Roger, *Un sourd fracas qui fuit à petits pas* (roman *hard et soft*),
Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2008, 224 p., 25 \$.

Entre hommes

Quand le désir partage souffrance et plaisir.

UNION LIBRE

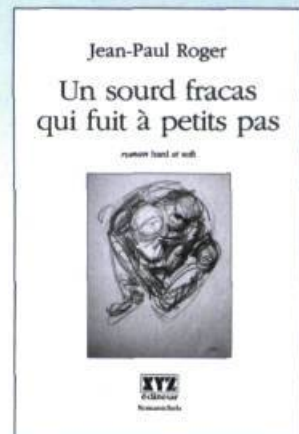
J'avais été soufflé par le premier livre de Jean-Paul Roger, *L'inévitable*, relatant les agressions sexuelles d'un père pédophile contre son fils. Ce deuxième *opus* atteint autrement cette même nécessité, car il comporte nombre de pages troublantes, concernant toujours le père, mais questionnant surtout le rôle de la mère. Nous ne sommes pas là pour prendre parti pour qui que ce soit, l'injustice subie par l'enfant étant au delà de tout entendement.

PRÉCISION DANS LE PROPOS

Nous ne savons pas toujours si nous sommes bien dans un roman, lisant ce *Sourd fracas qui fuit à petits pas*, ou dans une sorte de fiction narrative conviant à la fois le journal intime, les textes d'apostrophes et de revendications contre l'agresseur et sa complice maternelle, le journal de voyage, le guide touristique. Le grand talent de l'auteur s'ancrant dans la vérité du propos, en une authenticité portée par ce sentiment traversé de haine et de passion, dans ce lieu où la confiance transcende les limites qui pourraient en restreindre la pulsion. Il n'y a pas de doute, Jean-Paul Roger est un écrivain. Réussir à témoigner tout en cherchant à malaxer la confiance et le romanesque n'est pas donné à tout le monde.

CASSER LE SILENCE

Le narrateur Paul a une amie, L.L., avec qui il partage des moments d'une grande intimité. Cette relation, au début platonique, donne par sa présence une force



indéniable à cette histoire d'un homme qui cherche à se remettre des affres d'une enfance extrêmement lourde, qui rencontre quelqu'un qu'il aime, qui ne cesse aussi, de façon éminemment crédible, de tergiverser devant le bonheur éventuel. L'essentiel du texte, bien que souvent revanchard et vraiment acrimonieux, tient à cette quête de paix à travers une colère noire, à cette recherche des diverses culpabilités, à ce questionnement inévitable quand il s'agit de décider si oui ou non on portera plainte, sachant qu'il faudra en assumer les conséquences autant pour soi que pour les autres. Le roman porte donc à bout de mots cette tension qui fait dériver le narrateur à travers les morts de sa vie, les suicidés comme les accidentés. Le texte est écrit sur les écueils d'un drame à jamais scarifié dans le cœur et le corps du narrateur. Le livre ne permet peut-être même pas le calme salvateur tant souhaité. Mais sa parole est d'une absolue nécessité.



JEAN-PAUL ROGER

SINCÉRITÉ

Ne chicanons pas trop, mais il faut aussi insister sur le fait que nombre de pages semblent venues là de façon un peu décoratives, surtout quand il est question de voyages, entre autres celui qui mène le narrateur d'Amsterdam à la Grèce pesant lourd dans la balance. On n'est pas non plus sans nous imposer quelques textes sortis, dirait-on, tout droit de guides touristiques. On aurait pu s'en passer. Suivre le narrateur dans les salons où l'on baise à plusieurs, comme dans les saunas sordides aux nuits les plus glauques nous suffisant largement. Ce monde clandestin comportant à lui seul sa part crue de violence. Ce livre n'est pas pour les esprits prudes, qu'on se le dise. Il va dans des lieux secrets pour mieux éclairer les secrets qui tuent.

☆☆ 1/2

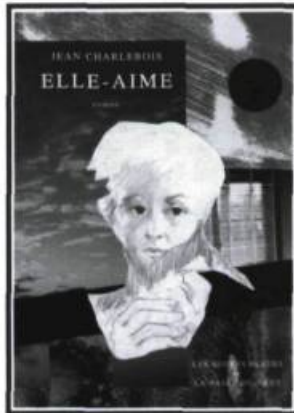
Jean Charlebois, *Elle-Aime*, Montréal / Vénissieux (France).
Les heures bleues / La passe du vent, 2007, 234 p., 22 \$.

Paruline, mon amour

Ou comment passionnément aimer.

LA FEMME D'UNE VIE

Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que ce roman me tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde, moi qui ai dit: « Oui, je veux bien commenter ce dernier livre de Jean Charlebois, parce que j'aime bien Jean Charlebois »? Mais il y a un hic!... un grand hic! Ici! Moi, j'« haïis » les jeux de mots et les calambours et calembredaines au point d'en faire des boutons et de l'urticaire. Or, *Elle-aime*, c'est entre autres une aventureuse aventure dans le jeu des mots et les tortures syllabiques et les contrepèteries. Allons, courage, citons la première phrase (même si ça fait mal): « J'ai oublié à l'intérieur de la palissade de mon for teinté rieur, imaginez!, la première phrase uppercut avec laquelle je voulais savamment ouvrir grandiosement ce blanc de blanc silence éclatant de fraîcheur. » (p. 15) Bon, ça va mieux, on a franchi la barrière psychologique de l'irritation gargantuesque.



QUE D'AMOUR FOU !

En fait, Louis-Marie, tantôt L.-M., tantôt Elle-Aime (d'où le titre du roman: c'est trop beau pour qu'on y croie vraiment!), aime Paruline. Délire garanti. Et le voyage amoureux commence, s'écrit, se réécrit, se répète, danse sur place, trouve d'autres mots pour ajouter à la passion vouée à cette femme exceptionnelle. C'est sa « délicieuse », cette « [...] délicieuse, pour ne parler que d'ails [...] » (p. 18) dont il se gargarise à n'en plus savoir vivre vraiment.



JEAN CHARLEBOIS

ET L'ÂGE PASSE

Mais c'est aussi un roman sur le vieillissement, sur les amours vieux qui ont longuement duré, que Charlebois questionne souvent avec des yeux fauves et des justesses d'expression, sans compromis. L'inquiétude de la perte autant amoureuse que physique, le désir d'en finir une fois pour toutes, la perspective du suicide qui hésite devant l'amour laissé derrière. Voilà bien ce dont est constitué ce roman-puzzle qui fait fi de la convention, qui additionne les chapitres dans le but d'en découdre encore un peu avec la vie et les mots.

ET L'HISTOIRE ?

Que dalle l'histoire! Il suffit bien à Jean Charlebois de dériver dans le langage, « fleuretant » souvent avec le poétique, pour aller d'une introspection à une autre, pour traverser certains fantasmes de tricherie amoureuse avec d'autres femmes, pour retracer des moments de pensionnat, pour retrouver le premier émoi des écritures à l'encre sur des feuilles à transparent, pour raconter rêves et cauchemars, en somme pour faire un tour d'horizon des désirs et des peines d'un homme en peine de vieillir.

ÉMOTION

Pour qui saura dépasser la barrière des farces et attrapes de ce langage qui parfois se mord la queue, on peut garantir une grande part émotionnelle, transmise par ce qu'il faut bien appeler une réelle charge d'authenticité.

IMPRIMERIE
LEBONFON INC.

Une alternative
dans le monde de l'édition.

2523, boul Chomedey, Laval, Québec, H7T 2R2
tél: (514) 907-4793 poste 34, téléc: (450) 686-8660
courriel: danielle.trudeau@lebonfon.com